

1) Chaque noème perceptif renvoie nécessairement à d'autres noèmes, c'est-à-dire à d'autres apparences de la même chose. Il en résulte que chaque noème perceptif appartenant au système considéré doit être caractérisé comme la chose perçue elle-même apparaissant d'une manière unilatérale, à savoir comme vue d'un certain point d'observation, comme se présentant sous tel aspect déterminé plutôt que sous un autre, dans telle orientation particulière, etc. Donc chaque noème perceptif individuel réalise à sa façon le système noématique tout entier. (...) Percevoir un édifice d'un certain côté, ce n'est pas la même chose que voir ce côté dans un dessin ou dans un décor de théâtre. Ce qui est donné à travers toute perception individuelle est l'édifice lui-même, bien que n'apparaissant que d'un certain côté. Chaque perception individuelle est une prise de conscience, d'un point de vue particulier, de la chose perçue elle-même et dans son entier. Pour l'exprimer en termes phénoménologiques : l'expérience de chaque apparence est une appréhension du système noématique tout entier à partir de l'un de ses membres. C'est en vertu de ses renvois à d'autres noèmes que l'apparence actuelle est ce qu'elle est, à savoir apparence de la chose perçue elle-même. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 178.)

2) C'est en vertu de ces renvois mutuels que les noèmes perceptifs s'enchaînent en un groupe systématique cohérent qui est l'"équivalent en termes de conscience" de la chose réelle perçue. Chaque apparence particulière réalise en son lieu le système tout entier. Donc à travers chacune des apparences qui lui appartiennent, le système entier est appréhendé. Aussi est-il <exact> que *les noèmes multiples peuvent être les diverses apparences de la même chose*. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 230.)

3) La chose réelle perçue déploie ses différents côtés et aspects à travers une multiplicité de perceptions qui diffèrent les unes des autres par rapport aux noèmes mêmes qui leur correspondent. À travers ces diverses perceptions, la chose perçue se présente comme une et la même. Par conséquent, il est impossible d'identifier la chose avec un noème perceptif individuel. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 145.)

4) Nous ne commençons pas par connaître les aspects perceptifs de la chose ; elle n'est pas médiatisée par nos sens, nos sensations, nos perspectives, nous allons droit à elle. (...) La chose est d'abord dans son évidence et toute tentative pour définir la chose (...) soit comme possibilité permanente de sensations, soit comme synthèse des apparences, substituée à la chose même dans son être originaire une reconstitution imparfaite de la chose à l'aide de lambeaux subjectifs. (M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 374-375.)

Merleau-Ponty M., « Notes de lecture et commentaires sur *Théorie du champ de la conscience* d'Aron Gurwitsch », éd. St. Ménaqué, *Revue de métaphysique et de morale*, 1997, n°3, p. 321-342.

Toadvine T., « Phenomenological method in Merleau-Ponty's critique of Gurwitsch », dans *Husserl Studies*, 17/3, October 2001, p. 195-205.

Embree L., « Gurwitsch's Critique of Merleau-Ponty », dans *The Journal of the British Society for Phenomenology*, 12 (1981), p. 151-63.

Dillon M. C., *Merleau-Ponty's Ontology*, Bloomington, Indiana UP, 1988.

Heinämaa S., « From Decisions to Passions : Merleau-Ponty's Interpretation of Husserl's Reduction », dans T. Toadvine et L. Embree (éds.), *Merleau-Ponty's Reading of Husserl*, Kluwer, 2002, p. 128.